

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Compte rendu

Volume 24, numéro 1, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2006). Compte rendu. *Ciné-Bulles*, 24, (1), 62-62.



DUNCAN, Paul
et Robert INGRAM.

François Truffaut, Paris,  ditions Taschen, 2004, 192 p.

Proposition honnête

ÉRIC PERRON

Chaque fois qu'un éditeur fait paraître une série de monographies sur des cinéastes qui ont marqué l'histoire du cinéma, François Truffaut se retrouve systématiquement présent. Pour ses films, certes, mais surtout pour la vie de cinéma qu'il a vécue. Et c'est précisément ce que propose, en accéléré, cet ouvrage.

Toutefois, il faut parler d'un livre constitué principalement d'images. Sans être nécessairement un *coffee table book*, il s'en approche par sa quantité, quasi suffocante, d'illustrations. Jugez-en : pour 192 pages, le livre compte 261 photos, dont le tiers montre le cinéaste, la plupart du temps sur les tournages, ce qui réjouira les truffaldiens. Au passage, soulignons que pour un livre où l'image occupe autant d'espace, il est plutôt étonnant de voir en page couverture une photo si peu appropriée, mal cadr e de surcroît. Mais les photos ne servent pas uniquement à accompagner le texte, elles sont parfois sources de contenu. Dans l'avant-propos, par exemple, il y a tout un ensemble de photos illustrant des thèmes ou des éléments récurrents du cinéma de Truffaut. Il y a les plus connus (les enfants, la féminité, le cinéma, les livres), d'autres un peu exagérés (les femmes fatales, les enterrements) et les grotesques

(les fenêtres, les positions des personnages, le feu, les caresses ou les gifles). Et pour accompagner toutes les photos de l'ouvrage, des légendes. Banales? Pas ici, puisqu'elles ne sont pas que descriptives, devenant régulièrement le véhicule d'informations complémentaires au texte.

Si les auteurs apportent ici et là une touche d'analyse sur les films de Truffaut, leur réelle intention n'était pas d'établir de nouvelles thèses sur son œuvre. Ils ont fait le tour des principaux ouvrages écrits sur le cinéaste — cités abondamment — et ils s'emploient à faire ici un récit plus qu'honnête de son parcours. Même s'ils se permettent parfois quelques libertés, fort discutables, peu conformes avec l'esprit du livre, comme le fait de ridiculiser Truffaut quand il parle de la notion d'auteur pour un film. Le corps du livre est divisé en cinq chapitres, de façon aléatoire, qui sont ici autant de périodes de la vie de Truffaut. Le premier chapitre (De père inconnu — 1932-1959), rapide et succinct, mais qui prend bien soin de s'attarder sur les moments significatifs (ses courts métrages), installe les bases, à travers une jeunesse perturbée, qui allaient définir l'homme et le cinéaste.

Dans les chapitres suivants (Un hymne à la vie et à la mort — 1960-1963; L'amour de la pellicule — 1964-1969; etc.), Paul Duncan et Robert Ingram passent en revue, de façon chronologique, chaque film. Les éléments retenus, toujours les mêmes, vont à l'essentiel : l'origine de l'idée du projet et les intentions de Truffaut, les gens qui travaillent au scénario, le lieu et la durée du tournage, le récit de l'histoire (en style télégraphique), l'analyse critique, et finalement la réception du film par le public en France comme à l'étranger.   ce sujet, on ne manque jamais une occasion de parler des coffres des Films du Carosse : ils se remplissent, ils sont dégarnis, etc. Et même si cela illustre bien à quel point

Truffaut, qui jouissait d'une grande liberté de production, choisissait ses projets en fonction de leur potentiel commercial, d'y revenir sans cesse relève de l'obsession.   travers cette filmographie disséquée, quelques épisodes clefs en marge des productions (le livre sur Hitchcock, la défense de Henri Langlois). Naturellement, les auteurs ne manquent pas de rappeler que le cinéaste vivait des aventures sentimentales avec beaucoup de ses actrices (Moreau, Deneuve, Ardant, etc.).

Ce qui est particulièrement intéressant dans *François Truffaut*, ouvrage parfait d'initiation à l'œuvre du cinéaste, c'est la décision de Duncan et Ingram de bien montrer les différentes ruptures dans la cinématographie de l'auteur de **Jules et Jim** et de **La Chambre verte**. Ils prennent soin de marquer la grande différence entre les films sombres du cinéaste et les plus légers, prenant à témoin le public qui accueillit les différents films à l'époque. « Si **Domicile conjugal** correspond à l'idée que la plupart des gens se font d'un film de Truffaut, **Les Deux Anglaises et le continent** y est diamétralement opposé. Cette différence de sujet et de ton est d'ailleurs clairement annoncée dès la séquence d'ouverture. Alors que **Domicile conjugal** est ponctué d'images de jambes de femmes montant des marches, on voit ici un homme descendre les escaliers avec des béquilles. Et bien que l'on reconnaisse Jean-Pierre L aud, il est clair qu'il n'incarne pas Antoine Doissel, dont les fougueuses allées et venues sont à mille lieues de cette laborieuse descente. »

Le livre se termine, comme il est de coutume dans ce genre d'ouvrage, par une chronologie sélective de la vie de François Truffaut et, avec plus de rigueur, les fiches techniques de chacun de ses films, section illustrée d'affiches étrangères, clin d' il à ses succès internationaux. ■